

Chronique religieuse : 3 au 9 janvier 2024

De la désolation à l'espérance

Par Louise Hébert-Saindon

Il y a 20 ans, j'ai rencontré une jeune femme qui m'a raconté le récit d'une maladie étrange. Voulant faire de nouvelles expériences de vie elle était allée vivre en Europe. Mais elle s'était mise à maigrir au point où sa vie était en danger. Son physique criait anorexie mais son mal se trouvait ailleurs. Mystifiés, les médecins l'ont admise à l'hôpital pour surveiller son alimentation, tellement grand était le danger qu'elle succombe. Même si on la gavait de viandes grasses et de boissons protéinées, la perte de poids continuait. Qu'est ce qui se tramait en elle pour que son corps refuse d'assimiler la nourriture ?

Septembre 2023. J'étais au Portugal, et je faisais une tournée guidée à Lisbonne. Notre guide nous indiqua une petite rue du nom de *Saudade*, un nom qu'il nous avait demandé de retenir. *Saudade* ? C'était quoi, au juste ?

Selon lui *Saudade*, mot portugais difficile à traduire, exprimait l'état d'âme de l'amant rejeté, des amoureux qui étaient séparés par la distance ou la mort. Un désir béant, une passion inassouvie, un deuil lourd qui évoquait de fortes émotions de peine et de vide.

Ma curiosité était piquée. Était-ce uniquement pour les amoureux ? En fouillant, j'ai découvert que la *Saudade* est caractérisée par le désir, la nostalgie, et une soif teintée à la fois du sentiment de l'inachevé et de l'espérance. C'est un mal de l'âme difficile à guérir car l'objet du désir ressenti reste insaisissable, lointain, mais dont on intuite l'existence à un niveau profond. Dans le cas de la jeune femme, elle avait découvert que son corps affamé exprimait son mal du pays, sa soif pour son pays d'origine. Elle se sentait éloignée de cette terre qui la définissait, son foyer nourricier. De retour à la maison, elle a repris du poids et s'est trouvée guérie.

Pour les amoureux la *Saudade*, c'est la perte de l'amoureux qui semblait combler et compléter la personne endeuillée. Pour moi, c'est un désir de l'insaisissable amour qui

m'attend, comme un gouffre intérieur béant qui ne peut être comblé que par l'amour vaste, profond et incommensurable qui m'a créé. J'ai soif...

Après les émotions fortes de la grande fête de l'Incarnation qu'est Noël, « l'après » est parfois sourd et vide. Serait-ce un mal du Pays? Une soif de la vraie Patrie ? Notre pèlerinage sur terre demeure inachevé mais, dans notre soif, notre incomplétude et notre espérance, nous nous dirigeons vers la Patrie. Soutenons-nous les uns les autres dans notre soif spirituelle commune. Partageons de notre eau à celui qui est encore plus assoiffé.

« Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu. Pourquoi te désoler, ô mon âme, et gémir sur moi ? Espère en Dieu ! De nouveau je rendrai grâce : il est mon sauveur et mon Dieu ! » (Psaume 41, 2 et 12)